

DOMINIQUE PETTJEAN

COSMAGONIE

COSMAGONIE

*Spéculations sur un vide qui ne laisse,
étant infini,
pas de place au néant.*

Si la page blanche n'incitait au premier jet confus qui évolue vers l'allégation convaincante que sans l'aire vierge illimitée des pages qui se comble de raturages, je ne penserais par moi-même lorsque les phonèmes déroulent le schème du poème, arguerai-je que sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui englobe l'univers, la matière des éléments ne se complexifierait en se refroidissant dans une bulle d'éther dont l'expansion s'accélère.

ME plierais-je à cette fantaisie de rapprocher l'aire vierge illimitée des feuilles de papier du vide en expansion de l'éther où s'agrègent les éléments de gaz et de poussière qui dissipent l'énergie de leur matière dans des durées qui ne s'inversent si, sans qu'elle ne soit créée dans l'espace de l'écriture n'advenait, dans le sillage de la main qui s'épuise à permuter des mots tant que le signifié véhiculé par chacun ne soit supplanté par la pensée de la phrase aboutie qui ravie l'esprit, la temporalité d'une lecture.

PAREILLEMENT à l'immensité de l'éther où s'agrègent dans des nuages de gaz et de poussière des astres obscurs ou lumineux, sur l'aire vierge illimitée des feuilles de papier s'enchaînent les mots qui émergent du brouillard de l'insuffisance jusqu'à ce que se condensent, dans des tournures de phrases alambiquées, des pensées originales ou bancales sur l'attraction créatrice du vide où le futur réside.

À mes yeux, au-delà des nuages, de la lune et des étoiles, c'est dans le vide originel que se dilue l'expansion de l'éther et quand bien même que le contour des confins ne soit que le miroir repoussé de l'antimatière du monde qui advient reste le mystère, si la matière de l'univers ne s'agrège moins qu'elle ne s'épuise et si "rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme", de la conservation de l'énergie dissipée par les astres révolus dans le froid absolu ?

JE pose, une fois trouvé la rime qui certifie ma prose, que le vide originel fut déchiré par l'énergie qui s'y accumule dans un écrêtement des ondes creusées par chaque point du vide absolu absorbant son même à la ronde et que, depuis son éruption dans une béance à elle-même suspendue, l'énergie libérée se matérialise et s'agrège en évitant l'éther où se meuvent les divers éléments à moins que, comme le flux des pensées évanescents s'imprime sur le vide blanc des pages qui ajoure les lettres et sépare les mots, le vide infini ne soit qu'un point qui s'agrandit à mesure que l'univers s'y inscrit.

SI, depuis cet instant où le vide d'avant celui de notre monde fût déchiré par l'énergie qui s'y accumule lorsque s'y croisent un point du vide qui s'expand à l'infini et la réduction du vide infini en un point qui n'a pas de contour, la béance de cette déchirure ne s'accélérait en s'agrandissant alors l'expansion de l'éther où se dissipe l'énergie de la matière agrégée des éléments ne se ferait jusqu'à ce que l'univers ne retourne au rien de son commencement.

CETTE extrapolation que, sans l'expansion de la béance noire de l'éther qu'accélère la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui l'englobe, le chaos de la matière ne se complexifierait en se refroidissant, résonne dans la chambre d'écho de mon cerveau qui s'en étonne depuis que l'aire illimitée des pages vierges ne laisse de répit à cette monomanie de brasser jusque tard dans les nuits des mots sonores qui, en s'égrenant en un chapelet de rimes, de mon effort d'extraire une pensée d'un imbroglia, l'expriment.

FAUTE de posséder la connaissance d'une science qui s'étale avec aisance je soutiens, dès lors que l'étirement de mes vétilles en des pensées qui brillent n'est dû au souffle d'une inspiration mais à l'aire vierge des pages qui recueillent le bricolage des rouages du langage, que l'accélération de l'expansion de l'univers n'est due à la violence du souffle de son apparition mais à la force d'attraction du froid absolu du vide originel qui aspire, dans un infini sans contour, la bulle d'éther où s'éteignent les jours.

LA page blanche étant la fenêtre à travers laquelle mon esprit curieux voit dans les cieus la poussière s'agrèger en des astres de feux, et pour mon âme un passage pour son voyage au-delà de mes âges dans l'infini qui, comme l'éternité, n'a de commencement ni de fin, bien que tiraillée par la poursuite de ses deux voies les traces de leur venue sur l'aire vierge des pages chronophage déploient d'une même voix l'angoisse de basculer du vide illimité dans le néant.

COMMISSIONNAIRE d'une âme qui, hantée par la crainte de chuter, ne serait-ce une seconde, dans une impasse du monde, traverse le ciel blanc des pages emportée par la rime chantante qui oriente la strophe intrigante vers l'ambiguïté éprouvante d'un amour de loin, quand ce n'est pas mon esprit qui replonge, pour asseoir un savoir qui ne soit un mensonge, dans le vide froid de l'éther sans lequel ne se dissiperait l'énergie de la matière, vouté par l'écriture je poursuis ces deux aventures.

MA vie s'écoulant derrière l'écritoire, j'écoute venir à moi les traces mouvantes qui répondent à l'attente de mon esprit dont la somme des ignorances libère de toutes vraisemblances comme celle de trouver l'élément créateur dans le vide attracteur et quand ne se vérifie cette lubie, c'est mon âme orpheline qui s'acoquine, lors de mes nuits d'encre noire, des envolées d'un verbe endiablé qui, plutôt que d'un lissage d'un pâle marivaudage, maculent d'obscénités des pages où s'amplifie le désir infini de l'amour promis.

QUAND, dans le brassage des poignées de mots, ne s'agrège une formule concise sur le vide créateur des pages vierges requises pour l'avènement d'un contenu encore inconnu, et que mon esprit se lasse de ne percevoir une pensée cohérente remonter de la trace qui se déploie dans l'espace, alors s'enchaînent les envolées fébriles de phrases faciles qui ravissent une âme émoustillée par la crudité des amours couchés sur du papier par une main qui, avant ses propres audaces, a longtemps feuilletée des ouvrages salaces.

LA voix de mon âme diverge de celle de mon esprit lorsque la strophe s'incline sur le chemin blanc des pages, plutôt que vers la spéculation de l'amateur qui voit se perpétuer l'ouvrage à mesure des assemblages des rimes d'un autre âge et l'univers se créer, à l'image de son labeur, dans le vide attracteur d'un éther où se dissipe l'énergie de la matière, mais vers la mélancolie de diluer l'amour promis dans l'encre noire d'une nuit infinie.

QUAND ma plume de gribouilleur ne réussit à pallier la défaillance de mon esprit à combiner la dissipation de l'énergie de la matière dans une expansion de l'éther qui s'accélère, elle trame avec les mots vulgaires de mon vocabulaire, des amours de loin qui, délestés de la pesanteur des corps, ne se limitent dans leurs transports qui, dès lors que le verbe s'est dissocié de la chair, confortent mon âme dans son voyage si bien que le vide attracteur des pages vierges amplifie, le temps d'une vie, les déclinaisons de ces deux hérésies.

SANS l'attelage de mes doigts au bricolage du langage et une obstination en guise de courage ne m'apparaîtrait dans une formule abstruse cette allégation que l'articulation de cette logique ne récuse que, même si la force gravitationnelle s'augmente à mesure que s'agrègent les éléments celle-ci n'est suffisante pour s'opposer à l'attraction du froid absolu du vide originel qui accélère l'expansion de l'univers mortel dans l'éternel.

CONTRAIREMENT aux efforts de mon esprit de ne plus lier le déploiement des phrases à un passage du temps qui les anime en s'écoulant de gauche à droite mais au vide attracteur des pages vierges requises pour qu'enfin se synthétise, dans le sillage de mes doigts, mon entreprise d'extraire un savoir du méli-mélo de mots de ma bêtise, l'envolée de mon âme vers l'amour promis s'intensifie sur le lit blanc de ma page dans la surenchère des rimes outrancières d'une poésie ordurière pour que ne cède, à la tentation de s'incarner dans un interdit charnel, un désir d'aimer qui ne serait éternel.

QUE le vide attracteur de la page ne contrebalance la paresse de mon esprit qui se complet à attendre qu'une pensée plaisante apparaisse dans l'entrelacement des mots que tresse malaisément mon geste, c'est alors mon âme qui vogue au gré des rimes osées qui trament le désir ultime des pulsions intimes vers la nuit illimitée où s'y sera diluée la mélancolie de rester fidèle à l'amour promis car, de ne s'enivrer de l'audace des caresses, ne cesse de s'écouler l'encre noire de la tristesse.

LES phonèmes du poème qui ne sont scandés par ma voix mais agencés par mes doigts n'épuisent, dans le ciel de lit blanc de ma page, l'encre noire des orgies de mes nuits qui élèvent mon âme vers l'infini de l'amour promis alors qu'il me faut inlassablement revenir, pour que mon esprit chemine sur le chemin blanc des pages, sur les fragments de la trace qui tâtonne dans une impasse quand la rime chantante ne s'accorde avec la suivante dans le vide créateur qui m'échoit.

COMME mon esprit souffre du manque d'agilité pour anticiper la pirouette de la strophe disloquée qui délivrera, une fois ses fragments raboutés, la pensée ignorée avant qu'elle ne soit formulée, et mon âme de craindre que son amour promis ne s'évanouisse si, sans répit, ne s'écrivent les orgies qui avivent le désir infini, ces deux aventures ne se prolongeraient dans l'écriture si, sur l'aire vierge des pages où se pressent avec justesse des rimes enchanteresses, ne m'apparaissait le devenir de mon être dans les entrelacs de la lettre.

DEPUIS que la page blanche m'instruit, dans une épreuve dont je prise d'être fier comme le manant de sa misère, de l'attraction du vide qui courbe mon ombre sur les pages sans nombre où s'agrègent les strophes quasi les mêmes de ce trop long poème qui amène mon esprit à penser que, vu que l'infini des cieux ne se réduit quand s'y éteint le feu des astres furieux, le vide que le regretté laisse à sa mort, plutôt que le néant, serait mieux.

COMME la sagesse dans la paresse ne m'est venue avec la vieillesse je reste l'obligé d'une âme qui poursuit son voyage dans la surenchère des rimes outrancières qui aiguisent les désirs ambigus des plaisirs combattus comme je le suis de mon esprit en bout de course qui, pour aller aussi loin que possible dans l'exploration du vide infini des cieux, attend que mes doigts guidés par l'écoute de mes yeux parviennent à démêler de la phrase décousue une pensée farfelue sur le vide attracteur qui, de page en page, en recueillant la vanité de mon ouvrage, repousse le néant.

MON esprit désormais instruit que c'est l'expansion de l'univers qui anime la flèche du temps et que c'est les vitesses de dissipation de l'énergie de la matière qui déterminent la durée des éléments, et mon âme de poursuivre son voyage puisque, de l'interrompre, je n'en n'ai pas le courage, pourquoi persister à ce que s'épanche sur une page blanche la platitude d'une hébétude sinon que, de s'aventurer en dehors l'aire vierge des pages où des pensées sur le vide attracteur s'épurent dans le ciselage de leur tournure serait, pour le poète qui ne pense avant que les rimes jumelles qui le devancent n'ait brodé du sens, un suicide.

MAINTENANT que mes vieux jours courent sur l'échec d'un parcours, ma page blanche est devenue le lieu où se figent sous mes yeux des pensées que les rimes croisées trament sur la voie désertée qui conduit mon esprit, instruit de la mort thermique des cieux, vers le néant inaccessible à Dieu, et comme cet ouvrage n'a d'autre fin que de dévider le vide créateur qui me revient, vais-je traverser sans dommage le dernier de mes âges sur l'aire vierge des pages ?

DANS le dernier de mes âges ne vais-je connaître, comme paysage, que le désert blanc des pages pour y dérouler une poésie qui contera, après ma mort, l'instant présent qui m'en sépare encore, vu qu'aux abords du vide infiniment froid mon âme vole au-dessus des lois et que mon esprit, de basculer à tout moment dans la trappe du néant, se fige dans l'effroi, rien de plus, rien de moins, du matin au soir et du soir au matin.

L'ÂGE venu où ne s'intensifient plus les accouplements de rimes complices pour que ne se tarisse la tentation d'une âme de s'incarner dans un plaisir de la chair perçu comme un vice, et les jours où, pour avoir attendu l'orgie des caresses dans la paresse, mon esprit hébété troque le temps qui passe pour une expansion accélérée de l'espace qui recueille le futur des éléments de différentes natures, aujourd'hui sans pause je transpose, en restant à l'écoute des rimes vagabondes qui se répondent dans l'allant débridé d'une ronde, l'immensité d'un vide immobile dans un récit qui file.

LE vertige qui envahit mon esprit à mesure que l'écoute de mes yeux se dilue dans la blancheur de la page me permet d'épouser, avec les mots rabâchés de cette épreuve maîtrisée, l'espace de vide nécessaire pour extraire de cette phobie la logique d'une folie, comme à sa manière d'être sage mon âme désirante, privée du lit blanc d'une page où le cri de détresse étouffé de ma jeunesse conduit ma plume à satisfaire le désir de mes fesses dans les bas-fonds de la poésie, n'ouvrirait ses ailes à l'amour infini.

APRÈS avoir tramé des orgies qui m'exposent à une ignominie dont la rime libre ne se soucie, pour que l'amour promis à l'âme déboussolée de l'enfant abandonné ne soit jamais trahi dans l'infini, puis lier la durée des éléments à la vitesse d'épuisement de l'énergie de leur matière dans l'éther, aujourd'hui, poète qui ne s'exprime que dans une écoute de la rime lorsque sous mes yeux se musique le langage dans le vide silencieux de ma page, l'aire vierge illimitée des feuilles de papier me permet de convertir une démence en une romance.

QU'IL advienne que le vide de l'aire vierge des pages ne s'ouvre plus à l'aspiration de mon esprit que les cendres redeviennent feu dans l'immensité des cieux et à celle de mon âme de rester fidèle à l'amour promis en s'éloignant du plaisir charnel qui clouerait son envol dans la poussière du sol mais que la page blanche reste, dessous ma main, dans l'attente des pensées qui m'arrivent à mesure qu'elles s'écrivent, quel autre éternel s'ouvrira à mon appel ?

L'AIRE vierge de ma page n'offrirait un passage à la barque du langage dans laquelle mon âme voyage vers le reposoir d'éternellement se mouvoir dans la nuit d'encre noire où l'amour de loin de la promesse tramée avec des mots grossiers s'y sera dilué, et une trouée dans l'éther pour un esprit qui ne conçoit que, sans la force d'attraction du froid absolu du vide originel ne se façonnerait l'univers dans l'éternel, si mon âme et mon esprit ne tenaient à ce que le vide blanc de ma page reste créateur de leur cheminement jusqu'à leur dernier moment.

CETTE poésie chronophage, après avoir conjuré la hantise de mon âme que son vol ne se prolonge au-delà des pages de mes orgies sauvages puis l'angoisse de mon esprit que le vide attracteur des pages blanches ne l'achemine vers le néant gisant dessous l'univers présent, me laissera-t-elle troquer ma plume de poétaillon qui n'a désormais comme horizon que le vide créateur d'une déraison contre un bâton de pèlerin pour, sur les chemins qui musardent dans la beauté du monde, soutenir l'aventure de mes pas que ne retiendrait le ciel noir de l'orage qui gronde.

Cosmagonie

Poème relu et modifié, le mardi 24 décembre 2024.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Cosmagonie", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été effectuée par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements